

Port-Daniel, le 25 juillet 1951

Mon cher Marcel,

J'attends une confirmation des chemins de fer nationaux de la chambrette que j'ai retenue pour le 6 août. C'est donc à peu près certain que je quitterai Port-Daniel le 6 pour arriver à Montréal mardi matin le 7. Ces chambrettes ne coûtent que \$4 et quelques cents. Comme c[e n]'est guère plus cher qu'une couchette, et infiniment plus confortable, j'ai pensé m'accorder l'avantage qu'elle doit comporter.

Je pense à toi continuellement, et toujours avec l'espoir de t'aider à réaliser tes espoirs. Tu sais, chéri, si le projet de Saint-Jérôme devait échouer, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux te résigner tout de suite à suivre une période d'internat. Si tu dois en finir là, mieux vaut le plus tôt possible. La question d'argent ne doit pas t'arrêter car, si ton traitement n'est presque rien, n'oublie pas que j'ai du même fait moins d'impôt sur le revenu à payer; par conséquent nous pouvons estimer qu'il ne nous coûterait pas plus de vivre encore un an comme par le passé. Je serais tout à fait contente de cet arrangement si tu le considères selon ton intérêt. Et peut-être est-ce la seule solution. Après, tu réussirais sans doute à faire ta place, soit à Notre-Dame, soit au futur hôpital des Soeurs Grises. Je trouve qu'il serait ridicule de sacrifier ta carrière à venir pour la seule satisfaction de gagner tout de suite de l'argent. Ne le crois-tu pas?

Autrement, si ce projet ne te tente pas, tu pourrais peut-être risquer d'ouvrir un cabinet de consultation à Montréal — et qui sait si après avoir envoyé tes cas au docteur Gérin-Lajoie<sup>1</sup> ou à un autre, celui-ci ne serait pas alors mieux disposé à t'accueillir dans son service. Je te dis ce qui me passe par la tête. Bien sûr, tu as dû peser tout cela toi-même et plus logiquement que je ne le fais. Cependant, il me semble que tout ceci ressemble à une partie de poker où tu dois jouer tes cartes en tenant compte des intérêts des autres aussi bien que des tiens. Autrement, pourquoi voudrais-tu que dans ce monde égoïste, l'on t'acceptât?

Enfin, fais ce que bon te semble de mes idées. Elles ne valent peut-être pas cher. S'il s'en trouve une qui puisse t'aider, je serais heureuse. Et je serai heureuse que tu ne cèdes en rien de tes ambitions légitimes et que tu leur livres une bonne guerre à tous ces gens installés qui, une fois dans la place, la gardent comme une forteresse.

J'ai encore ce rhume qui me fait surtout souffrir de la gorge. Rien de grave; c'est tout simplement pénible et agaçant.

Je t'embrasse cent et cent fois.

Gabrielle